

Entretien avec le professeur Edgard Prévilon, Université Quisqueya, Haïti

réalisé par Thierry Karsenti, Président du RIFEFF,
15 jours après le séisme.



Edgard, comment vas-tu ? Comment va ta famille ?

Comment vont les gens à Haïti ?

Je suis indemne physiquement ainsi que les membres de ma famille, mais je ne me porte pas bien. Deux semaines après le passage du séisme, la détresse ambiante est encore très forte. Au-delà des pertes en vies humaines franchissant le cap de cent-cinquante mille, le nombre de familles sans maison retrouvées dans les rues ou dans des abris publics improvisés dépourvus d'accès à l'eau potable et de desserte sanitaire, dépasse la barre de cent-mille. La fourniture de soins aux blessés demeure fortement problématique, car les structures sanitaires locales, de capacité déjà faible, ont été détruites ou endommagées... en plus d'être maintenant largement débordées. Le retour aux études des étudiants et des enfants fortement traumatisés, orphelins dans certains cas, représente un défi majeur. De 60 à 80% des établissements d'enseignement universitaire sont détruits, 5000 à 8000 écoles seraient touchées et plus d'un million et demi d'enfants semblent affectés par cette catastrophe.

En réponse à cet horrible cataclysme, la solidarité internationale s'est révélée très agissante. Le pays a en effet reçu appui de pays de tous les continents, les pays de la région Caraïbe, les pays nord-américains dont le Canada s'étant fait particulièrement remarquer, mais aussi les pays européens qui ont aidé. Des progrès importants sont maintenant enregistrés dans la prise en charge des communautés victimes du passage du séisme. Il n'empêche que le mal-être des Haïtiens est à son niveau le plus élevé depuis plusieurs années. En fait, l'appétence des jeunes pour l'ailleurs atteint son paroxysme. Les chiffres de migration interne et externe enregistrent un gonflement significatif.

Comment se porte ton université et ta faculté des sciences de l'éducation ?

Les nouvelles sont franchement mauvaises pour l'Université Quisqueya (UniQ) qui abrite une faculté des sciences de l'éducation dont la clientèle tourne autour de 250 étudiants. Le nouveau campus de l'UniQ, sur les hauteurs de Turgeau (quartier localisé dans le sud-est de Port-au-Prince), avec trois grands bâtiments rappelant la somptuosité des enceintes universitaires nord-américaines, est maintenant complètement à terre... et sous les débris, de nombreux collègues et amis resteront à jamais prisonniers.



Edgard Prévilon est Chargé de Mission auprès du Recteur de l'Université Quisqueya, Ancien Vice-recteur aux Affaires Académiques de cette université, il est aussi responsable de la formation des enseignants.

Quels sont les défis émergents pour la formation des enseignants à Haïti ?

La réfection des infrastructures physiques est le premier défi posé aux milieux de la formation des enseignants. La majorité des établissements haïtiens de formation se sont, en effet, effondrés suite au passage du dernier séisme. Plus de 2000 étudiants-maitres seraient à la quête d'un établissement pour poursuivre leurs études. Toutefois, il conviendrait de noter que cette réfection des installations ne pourra pas se faire à l'identique. Le respect des normes internationales pour l'érection des installations éducatives s'impose désormais comme un must pour les bâtiments définitifs. Dans un souci de continuité, le recours aux normes minimales pour l'environnement physique d'apprentissage en période de crise pourrait être envisagé d'ici plusieurs mois.

Le second défi au sous-secteur de la formation des enseignants est la reconstitution du personnel formateur. Outre des départs, comme je te l'ai déjà dit, des centaines, voire des milliers de décès ont été enregistrés parmi les formateurs lors du passage du séisme. Selon les premiers bilans sur le secteur éducatif, plus d'un millier de formateurs d'enseignants auraient été tués. Le nombre de formateurs rendus indisponibles pour invalidité n'est pas connu, mais il n'est pas à négliger dans une évaluation sérieuse. Sur ce registre, les institutions locales de formation de formateurs ont donc l'obligation d'adresser ce déficit pour

leur propre fonctionnement. D'un autre côté, elles doivent pouvoir contribuer aux efforts (à déployer) d'ajustement de l'offre d'enseignants pour le système éducatif haïtien, particulièrement pour les niveaux fondamental et secondaire. À ce stade, des programmes spéciaux de formation d'étudiants-maitres en fin de semaine pourraient être envisagés pour permettre de combler cette insuffisance. Mais il m'est réellement difficile d'en dire plus, si peu de temps après la catastrophe qui nous a frappés.

Pour ce qui est du niveau universitaire, d'autres formules sont à contempler en considérant naturellement les possibilités qui pourraient être offertes à travers, notamment, l'Agence universitaire de la francophonie, voire même avec les opportunités de coopération avec des institutions régionales, nord-américaines, voire même européennes.

Enfin, au rang des défis immédiats à relever, à notre avis, la faible motivation des formateurs d'enseignants dans un tel contexte de crise est à mentionner. Les formateurs sont faits de chair et de sang et sortent très affectés par ces événements. Plusieurs l'étaient déjà avant, mais là, c'est immense. Ils ont perdu un fils ou fille, des parents et/ou des amis doivent procurer des soins sanitaires à un proche. Ils se retrouvent dépourvus de leur maison ou des moyens à contracter une nouvelle location. L'érosion du moral des formateurs est un problème réel qu'il convient d'adresser. Les besoins de base sont tellement présents dans notre quotidien qu'il est difficile de penser à la formation pour l'instant.

Je pense que la continuité des services au niveau des institutions de formation de formateurs dépendra des réponses apportées aux défis évoqués plus haut.

Quels sont les défis à venir ?

La référence au nombre élevé de victimes enregistrées lors du passage du séisme, à l'ampleur des dommages causés par cette catastrophe soulève automatiquement la question de l'anarchie des constructions, qui, elle-même, renvoie à une problématique plus sérieuse qui est celle de l'entrée de cette société haïtienne dans la modernité. C'est du moins la compréhension de plusieurs de mes collègues et moi-même qui sommes préoccupés de rechercher les causes profondes de ce qui vient d'arriver en Haïti, et d'y apporter les réponses appropriées. Partant de cette compréhension, l'effort de reconstruction ne devra pas porter uniquement sur la réfection des infrastructures physiques endommagées ou détruites, l'investissement dans l'immatériel (nouveau modèle de gouvernance, nouveau projet de société, promotion de nouvelles valeurs...) sera forcément élevé.

Dans ce contexte, la rénovation de l'école en appui à cette quête d'une société moins inégalitaire, fondée sur le droit, plus ouverte sur la science et la technique, voire sur les technologies de l'information et de la communication constitue un enjeu important. Les institutions de formations de formateurs qui n'ont plus à répondre à un déficit numérique doivent s'ajuster. Ce qui est leur est désormais demandé est un véritable saut qualitatif s'ils souhaitent rester en phase avec les préoccupations émergentes et préserver leur pertinence institutionnelle.

Le RIFEFF, et d'autres institutions, pourraient possiblement accompagner les institutions haïtiennes de formation de formateurs dans cet effort de réingénierie institutionnelle à engager. Le grand enjeu pour ces institutions est de faire une contribution effective à l'émergence d'une Haïti nouvelle et d'un haïtien nouveau.

Merci de ce bref témoignage Edgard. Bon courage pour la suite. Au plaisir de te revoir à Port-au-Prince très bientôt.

Il est possible de communiquer avec le professeur Edgard Prévillon par courriel à l'adresse suivante : edprevilon@yahoo.fr

Palais national de Haïti le 31 janvier 2010 (Auteur : Logan Abassi / UNDP Global

